

## Pour Annie

Un livre vient de paraître, un livre magnifique, il s'intitule les Années.

Secrètement je le nomme les Annies : ce sont les autoportraits innombrables-, comme dans une œuvre d'Andy Warhol-, d'Annie Ernaux. Sans jamais le je je je maniaque que dénonçait autrefois Virginia Woolf. Le I, I, I, qui vrille dans la tête.

Ce nom caché dit mon admiration et ma tendresse. L'envie de parler, de penser, de partager que suscitent ces pages en moi. La reconnaissance que provoque la littérature. Instantanément.

Et, là dessus, deux rencontres.

La première: A. file, le long du Bon Marché, le soleil descend un peu, ses cheveux volent, ses cheveux que j'envie (les femmes envient toujours quelque chose chez leurs amies, c'est une forme de leur affection), parce que les miens sont trop lourds pour voler. Cette A. incarne la liberté, l'intrépidité, une caravelle.

La seconde: Nous sommes enfermées derrière une vitre, au salon du livre de Paris, encerclées par une clameur sourde et asphyxiante pour la pensée. Nous parlons du temps arrêté.

Ce temps cotonneux met en relation deux époques, deux émotions, deux soi-même. Nous parlons des mots qui permettent cet accès au durable. La matière de la mémoire. L'écriture comme un couteau a écrit Annie Ernaux. La littérature est un échange secret qui se rit des cages de verre et des prisons médiatiques.

A l'exacte intersection des deux scènes, l'image fixe la plus précise.

Geneviève Brisac

Février 2008 Saint Leu la Forêt